

La valeur symbolique de l'écrit et des bibliothèques

France Bouthillier

Volume 42, numéro 4, octobre-décembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032994ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032994ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouthillier, F. (1996). La valeur symbolique de l'écrit et des bibliothèques.

Documentation et bibliothèques, 42(4), 147-147.

<https://doi.org/10.7202/1032994ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

La valeur symbolique de l'écrit et des bibliothèques

L'année 1996 nous a offert quelques paradoxes intéressants. Il est tout de même curieux de constater qu'en cette fin du XX^e siècle où on s'interroge sur l'avenir de l'écrit et du livre considérant l'essor incroyable des nouvelles technologies et où on prétend que l'avenir est au multimédia, il y a des endroits sur la planète où l'écrit et l'image animée soulèvent de vives réactions. Nous avons vu ces images en provenance d'Afghanistan montrant les rebelles talibans brûlant livres et autres documents audiovisuels jugés impropres à leur culture. Nous avons reçu ces nouvelles d'Algérie où on s'attaque non pas aux produits de l'écriture mais directement aux journalistes et écrivains. Ces excès reflètent encore une fois cette bataille, maintes fois répétée dans l'histoire, contre le pouvoir de l'écrit et de certains penseurs. En fait, on s'attaque à des symboles perçus comme étant menaçants et contraires à certaines idéologies. La chasse aux hérétiques trouve encore preneur.

À un autre niveau et plus près de nous, il est tout autant curieux de réaliser, au moment où on ne cesse d'écrire et de lire sur la bibliothèque virtuelle, soit la bibliothèque sans mur et sans frontière, que l'emplacement de la Bibliothèque nationale du Québec n'a jamais fait autant couler d'encre et engendrer autant de discours passionnés dans la communauté montréalaise... Au-delà des arguments prônant un emplacement plutôt qu'un autre, il faut détecter la tentative de définir ce symbole qu'est la Bibliothèque nationale ainsi que son rôle. Tantôt on voit cette institution comme un instrument permettant de revitaliser l'économie du quartier, ce qui est légitime mais un peu loin de sa mission première. Tantôt l'idée même de l'intégration d'une institution hautement culturelle dans un environnement commercial est perçue comme une pure hérésie. Décidément, il n'y a pas que

le dernier produit multimédia qui soulève des passions.

L'idée d'une Bibliothèque nationale virtuelle branchée sur un réseau du savoir semble être bien loin des préoccupations soulevées dans la controverse. Ce qui frappe, c'est de voir la paralysie engendrée par ces discours symboliques: en l'absence d'un consensus, il y a absence de décision. Ici comme ailleurs, les projets de construction ou de démantèlement de bibliothèques soulèvent bien souvent de tels débats. Les arguments plutôt «rationnels» relatifs à l'efficacité et au développement de l'institution ou aux besoins des usagers mettent rarement fin à la discussion. Ces débats sont, de par leur nature, plus souvent qu'autrement stériles. En effet, quel critère permet de dire qu'un symbole est meilleur qu'un autre?

Deux articles du présent numéro de *Documentation et bibliothèques* examinent en quelque sorte de façon différente le symbolisme des bibliothèques.

L'article de Vesna Blažina dresse un bilan ahurissant de l'état des bibliothèques et des collections en Croatie et en Bosnie-Herzégovine aux lendemains d'une guerre terrible. Bien que cet article diffère largement des textes traditionnellement acceptés par le comité de rédaction, il nous a paru important de le publier. Parce qu'il dresse un portrait d'une situation qui ne peut que nous interpeller, nous croyons que ce type d'information intéressera nos lecteurs. On y découvre l'acharnement avec lequel des bibliothèques rattachées à diverses institutions culturelles ont été détruites simplement parce qu'elles symbolisaient l'héritage d'une culture différente. Le phénomène se qualifie de «mémoricide», soit un effort concerté pour détruire une mémoire collective. Il est triste de constater, encore un

paradoxe, que si l'écrit et les bibliothèques ont contribué au développement de cultures nationales, le nationalisme de certains a engendré la disparition du patrimoine national de d'autres.

Dans un tout autre contexte, Gilles Gallichan aborde dans son article la question fascinante du rôle des bibliothèques dans la construction de l'État moderne. Au-delà de son pouvoir symbolique, la bibliothèque a évolué en lien avec «le» pouvoir et détient aussi un pouvoir politique. L'article nous rappelle que savoir et pouvoir sont intimement liés et Naudé, qui aurait écrit le premier traité de bibliothéconomie de langue française, le savait fort bien.

Enfin, le numéro inclut un troisième article qui traite d'indexation. Catherine Lavallée fait état d'une expérimentation visant à tester la performance d'un index manuel et d'un index semi-automatique. Il s'agit d'un test pertinent à l'heure où on remet en question l'efficacité de l'indexation manuelle et où l'ordinateur, un autre symbole, est perçu comme l'instrument par excellence pour améliorer la performance humaine.

En somme, nous vous présentons un numéro au contenu varié. Un peu comme ces symboles, dont nous nous nourrissons et qui engendrent des controverses. Car il semble bien que nous soyons voués à cohabiter avec une multitude de symboles, chacun ayant des significations diverses.

France Bouthillier